
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 12

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 février 2001

La princesse aux petits pieds

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 10 février 2001

Le Devoir • p. C4 • 719 mots

La princesse aux petits pieds

Martin, Andrée

Dans la série de spectacles de danse présentés dans le cadre du festival Montréal en Lumière, Cendrillon des Ballets de Monte-Carlo propose une relecture à la fois fantasmagorique et contemporaine du conte de Perrault. À voir du 14 au 18 février à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

Qui, du moins en Occident, ne connaît pas Cendrillon. Princesse et héroïne par excellence de notre enfance, Cendrillon fait partie de l'imaginaire collectif de générations entières. Jeune martyre au destin heureux, Cendrillon incarne le triomphe de la justice, de l'amour, et par-dessus tout, des valeurs traditionnelles qu'on ne saurait, au risque de notre propre perte, transgresser. Cendrillon, c'est aussi une histoire en apparence banale, à travers laquelle les psychanalystes - on pense évidemment ici à Bruno Bettelheim et à son célèbre *Psychanalyse des contes de fées* - y décèlent très clairement l'incarnation des rivalités ontologiques entre frères et soeurs; entre le fait, dramatique selon Bettelheim, d'être frère ou soeur de quelqu'un d'autre.

Vu à travers la lorgnette du monde contemporain, c'est aussi tout le syndrome de la famille reconstituée qui est véhiculé à travers le drame de cette innocente victime. *"Il y a, dans toute histoire, quels que soient les mythes, des choses qui se rapportent au quotidien des individus. Cendrillon est intéressant*

Gerritsen, Hans

Aurélia Schaeffer dans dans production de Cendrillon des Ballets de Monte-Carlo, une chorégraphie de Jean-Christophe Maillot.

pour ça. Ce conte parle de quelque chose de très actuel qui est le problème de la famille recomposée. Le drame de Cendrillon, c'est de faire face à la mort de sa première mère et de devoir assumer le fait que son père va se remarier avec une autre femme, et qu'elle va devoir partager l'amour de son père avec cette autre femme et ses enfants. En Europe, à l'heure où il y a à peu près un divorce sur trois mariages, je trouve intéressant de donner cette dimension humaine, proche de nous, à travers un mythe qui est le conte de Cendrillon." Loin de l'esthétique à la Walt Disney, c'est un Cendrillon déconstruit, analysé, voire dans une certaine mesure psychanalysé - au sens "soft" du terme - que nous propose Jean-Christophe Maillot, chorégraphe et directeur artistique des Ballets de Monte-Carlo. Bien entendu, on retrouvera ici la trame dramatique de l'histoire de cette princesse aux petits pieds, la musique originalement composée pour le ballet par Prokofiev en 1944, mais avec un petit quelque chose d'autre, de différent. Quelque chose qui a peut-être plus à voir avec l'essence du conte, et ce qu'il véhicule de manière sous-jacente, qu'avec l'histoire proprement dite.

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010210-LE-0070

Pas de tutu

C'est d'ailleurs une volonté clairement avouée de la part de l'artiste-chorégraphe de revoir les grands classiques à la lumière des dimensions humaines et esthétiques d'aujourd'hui. Aussi, pas question ici de faire dans la paillette, le flonflon et le tutu. Même si les chaussons de pointes restent de mise, l'intention est de faire un ballet qui, tout en conservant une certaine féerie, notamment dans l'usage des costumes, des couleurs et des décors, puisse intégrer plusieurs niveaux de lecture.

"Je pense qu'il faut pouvoir donner une réponse à ces fameuses grandes soirées narratives. Je pense que la narration ne sera jamais quelque chose de dépassé. Elle est vitale à l'homme. On ne passe pas une journée sans se raconter une histoire. L'être humain a besoin de ce rapport à la narration. La grande question c'est, comment on peut lui présenter aujourd'hui des histoires sans avoir l'impression de raconter quelque chose de mièvre et de dépassé." Le problème actuel des grandes soirées narratives en ballet, ce n'est pas tant l'aspect narratif qui, de façon évidente en rebute plusieurs - à ce compte, le théâtre et le cinéma seraient en perte de vitesse, ce qui n'est absolument pas le cas - mais bien la vague et désagréable impression d'avoir devant eux des oeuvres ne correspondant en rien à la réalité actuelle.

Après s'être attaqué à *Roméo et Juliette*, Jean-Christophe Maillot a donc opté pour le conte de Perrault. Contrairement au drame shakespearien, le défi était de taille. Ici, pas de trame dramatique qui, d'elle-même, pouvait soutenir l'oeuvre, pas de fin tragique, pas d'abîme psychologique et émotif non plus. Au

contraire. *Cendrillon* a comme personnage principal une jeune fille un peu falote, trop gentille et trop innocente pour en faire un personnage central fort, et à ses côtés, un père mou comme une vadrouille, une méchante belle-mère et des demi-soeurs trop caricaturales pour être crédibles. De fait, Jean-Christophe Maillot a choisi, non pas de suivre de manière littérale l'histoire - ce qui aurait été vraiment casse-gueule -, mais plutôt de jouer avec la trame esthétique et narrative de *Cendrillon*, de manière à en faire ressortir les forces; notamment celles retrouvées dans la nature des relations entre les individus.

*"Ce que je trouvais important, c'était de perdre le spectateur dans ses repères habituels. J'ai éliminé, par exemple, tous les repères extrêmement anecdotiques, du type: la petite cheminée avec le petit ballet, la petite chaussure, le carrosse et les citrouilles, en rendant le tout totalement abstrait, comme une énorme page blanche. La scénographie d'Ernest Pignon-Ernest est absolument superbe en ce sens. Ce sont vraiment d'énormes pages blanches jetées sur scène, sur lesquelles les corps écrivent chorégraphiquement l'histoire. Le tout, en essayant de conserver une dimension légère dans le spectacle, parce que je trouve que c'est tout de même quelque chose que le spectateur attend. L'intérêt, c'est de surprendre, mais dans ce domaine-là." Bien sûr, pour les amateurs purs et durs de l'abstraction et de l'émotion non altérée, le *Cendrillon* de Jean-Christophe Maillot et des Ballets de Monte-Carlo ne correspondra peut-être pas à leurs attentes profondes; quoique... Mais la démarche du chorégraphe et directeur artistique a quelque chose d'audacieux. Même si d'autres avant lui, comme Mats Ek, Maguy Marin, Angelin Preljocaj,*

Jean-Claude Gallotta, etc., ont déjà tenté l'expérience, cette approche risqué - peut-être - de donner un nouveau point d'ancrage à l'univers du ballet, qui hésite encore aujourd'hui entre tradition et contemporanéité.